

Le

magazine  
Morihei Ueshiba

Trimestriel

# Roi Dragon

Du Spirituel et

**N°10** 6 Mai 2016  
[www.leroidragon.fr](http://www.leroidragon.fr)

de la technique



**Marc Lincourt**

Entendre ce qui n'a pas encore de son, voir ce qui n'a pas encore de forme...

**Jean-Luc Saby**

Du Qi Gong au Dao Yin taoïste

**Philippe**

Ma-Aï, La Concordance

## Editorial

Avant toute chose, il convient de définir ce que nous entendons par ces deux termes, qui peuvent recouvrir des acceptions totalement différentes suivant les locuteurs.

Plutôt que "du spirituel" nous aurions pu dire "de la réalisation spirituelle", pour préciser que nous parlons de la science de la transformation existentielle menant l'être à un état d'union au Tao, ou pour le dire autrement, à Ce qui est totalement inconditionné, innommable, illimité. Ensuite concernant la technique nous parlons des techniques d'une voie de réalisation spirituelle de quelque nature qu'elles soient et de quelques traditions qu'elles soient. *...Suite page 3*

Un complément à la pratique corporelle des voies traditionnelles

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant UeshibaMorihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à œuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

## Sommaire

- Du Spirituel et de la Technique
- Entendre ce qui n'a pas encore de son, voir ce qui n'a pas encore de forme...
- 
- Ma-Aï, La Concordance

## Du Spirituel et de la Technique

Par Philippe Doussin

Avant toute chose, il convient de définir ce que nous entendons par ces deux termes, qui peuvent recouvrir des acceptions totalement différentes suivant les locuteurs.

Plutôt que “du spirituel” nous aurions pu dire “de la réalisation spirituelle”, pour préciser que nous parlons de la science de la transformation existentielle menant l’être à un état d’union au *Tao*, ou pour le dire autrement, à Ce qui est totalement inconditionné, innommable<sup>[1]</sup>, illimité. Ensuite concernant la technique nous parlons des techniques d’une voie de réalisation spirituelle de quelque nature qu’elles soient et de quelques traditions qu’elles soient.



*Tao en écriture ancienne*

Généralement, lorsque nous considérons rapidement ces deux termes, nous plaçons ce que nous pensons pouvoir conduire au spirituel du côté de l’esprit et de l’inaction alors que la technique est associée à une activité restant hors de toute perspective spirituelle, ne s’adressant qu’à la dimension individuelle de l’être. Pourtant en étendant notre réflexion nous allons voir que ce raisonnement ne tient pas. Et cela pour deux raisons.

La première c’est que le domaine spirituel embrasse toutes les dimensions de l’homme individuel (mais plus généralement de tous les êtres humains et non-humains) se manifestant en un lieu et un temps délimité. Il doit être considéré comme la source et le domaine régent du monde manifeste; monde fait d’êtres agissant sous forme du ternaire Esprit-Âme-Corps. Sous un autre point de vue le domaine spirituel est la source unique du pôle essentiel et du pôle substantiel entre lesquels tout se manifeste de façon distinctive et sur un devenir limité.

La deuxième raison c’est que la technique bien qu’étant en rapport avec le corps - qui en est la terminaison de l’être dans le domaine substantiel - est avant tout un savoir-faire qui implique une coordination parfaite de tous les plans de l’être pour que la finalité de la technique soit réalisée.



*Endo Seishiro Sensei*

En Aïkido l'enseignement s'appuie entièrement sur la transmission de techniques dont l'une des finalités est la préservation de l'intégrité tant de l'agressé que de l'agresseur (bien que l'ultime finalité soit la réalisation de l'Union à Ce qui est totalement inconditionné, sans limites, innommable). En l'absence de toute doctrine écrite et théorique, nous pourrions penser que cette voie est vide d'intellectualité et par voie de conséquence, puisque l'on associe toujours celle-ci à celle-là, qu'elle n'est pas spirituelle.

L'Aïkido sous un certain point de vue est un savoir-faire, une maîtrise, de la transformation d'un acte destructeur en un mouvement harmonieux préservant la vie des êtres<sup>[2]</sup>. C'est l'art de la Paix par excellence, dans lequel on chemine par un enseignement qui s'appuie à la fois sur une éthique sous-tendue par une manière d'être entre les pratiquants propre à cet art, et sur la nature singulière de la réponse apportée aux attaques.

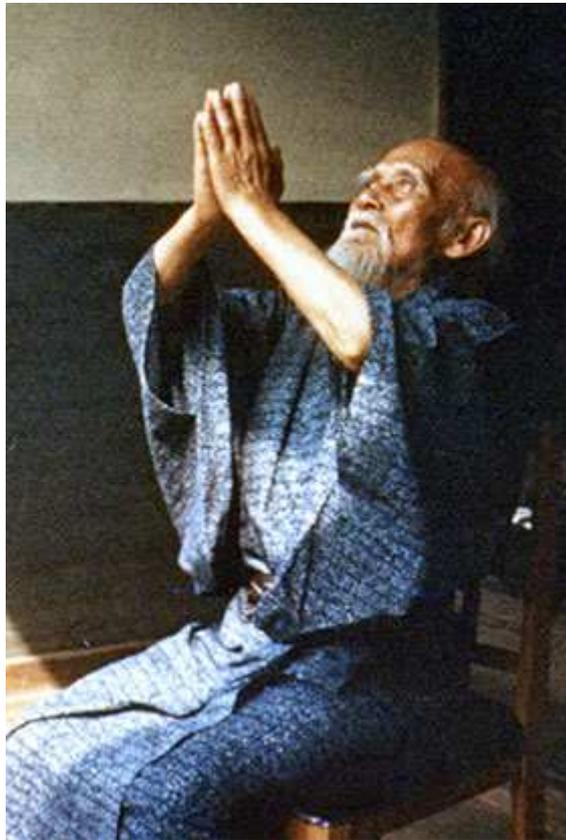


*Christian Tissier Sensei*

En effet les techniques visent à se mettre à l'unisson du mouvement attendant à notre intégrité pour le guider et l'utiliser de manière à contrôler l'agresseur, tout en le préservant autant que possible. La progression dans l'apprentissage des techniques permettant de renverser pacifiquement une force destructrice, passera par la maîtrise de nombreux concepts très subtils, comme par exemple *Ma-Ai* (voir l'article dans ce numéro). La maîtrise de tels concepts ne demande pas qu'une simple compréhension intellectuelle, mais surtout une réalisation parfaite de ce qu'il représente, au sein d'une action impliquant tout l'être, corps compris :

- par l'intelligibilité immédiate de la réponse nécessitée par la situation en laquelle on est immergé,
- par la qualité de l'énergie animant notre être, sans trouble et d'une vigueur sans faille,
- par la dextérité des gestes effectués qui doivent être le parfait reflet de la "danse" qui a germé dans notre entendement,

Parfois on est tenté de classer les personnes qui sont expertes techniquement dans un rang très inférieur à celui des personnes expertes dans le raisonnement, et à les considérer comme bien moins susceptibles de développer des facultés spirituelles en raison de notre propension à voir la spiritualité comme un processus analytique et une compréhension médiate.



Pourtant nous le savons, la spiritualité est ce qui mène à l'obtention d'un état d'union à Ce qui est absolument sans limites, que la tradition extrême-orientale désigne par le terme *Tao*. C'est une transformation existentielle considérable, où notre *ki* individuel doit faire place au *Ki* Universel, où notre conscience distinctive doit s'annihiler en la Conscience Universelle, où notre corps doit s'identifier au Corps Universel. O'Sensei formule ces perspectives de la façon suivante :



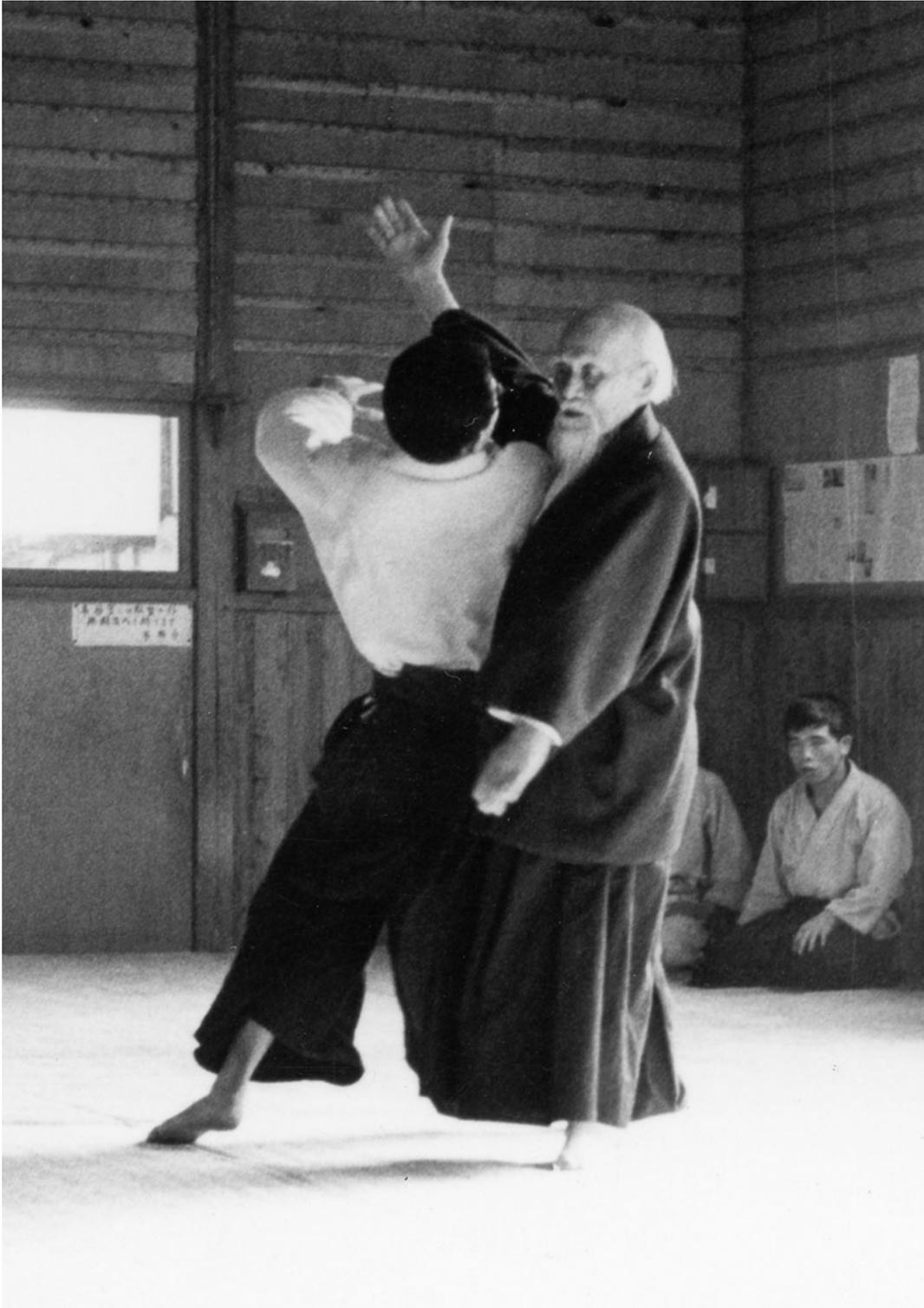
*“Aussi, l'esprit en tant qu'esprit et le corps en tant que corps doivent être mis en ordre. Après avoir ordonné l'esprit et le corps chacun progressera vers le ki, le flux, la douceur, la force et leurs mondes. Puis mettre les frontières du ki, du flux, de la douceur et de la force correctement en ordre, et comprendre clairement par l'expérience, c'est ce qui s'appelle la conscience divine.*

*Devenir l'esprit et le corps de cet univers, et pratiquer la lumière de l'harmonie est ce que, maintenant, je nomme l'aikido.<sup>[3]</sup>”*

*“Même si l'on s'Éveille seul, alors le ki de l'univers entier est naturellement absorbé en soi et tout ce qui doit s'Éveiller s'Éveille.<sup>[4]</sup>”*

*“Par la respiration, en respirant, on absorbe le ki du vide, le ki de la Terre et le ki de tous les êtres vivants qui se lient ainsi au sein de la nature et de la technique. Les techniques naissent et deviennent, grâce à l'entraînement, les techniques de la purification principielle du Ciel et de la Terre - à l'instar des quatre grands dieux de la purification, de la purification soudaine devenue merveilleuse, de façon similaire à la purification des changements des quatre saisons. En emmagasinant dans son ventre toutes les respirations des quatre saisons, on se conforme à l'ordre et on réalise la purification.<sup>[5]</sup>” III,79*

C'est parce que les techniques d'une voie ne sont pas des techniques ordinaires, c'est-à-dire qu'elles portent en elles une nature universelle, que le cheminement vers l'obtention d'une parfaite maîtrise de celles-ci, permet de se mettre à l'unisson des rythmes universels. Cette mise à l'unisson est ce qui ouvre la possibilité de lier les cordons du lien de notre âme, aux cordons du lien de l'âme universel détenus par la voie (en un autel ou en un être - le Gardien de la Voie - ayant reçu par métempsychose ou désignation transcendante les composantes psychiques le mettant en lien avec le *Ki* Universel). Ce Cordon du lien de l'Âme Universelle, correspond au concept d'Influences Spirituelles de certaines traditions. Pour être plus exacte, on dira que le cordon du lien est ce qui permet de mettre en lien celui qui chemine avec le domaine spirituel.



Ce cordon sur terre est de nature psychique. Pour la tradition Chrétienne, par exemple, il correspond au sang du Christ. Lorsque le pratiquant chrétien ingère l'hostie qui représente le corps du Christ, on peut alors considérer qu'il ingère le Corps du Christ. Et lorsqu'il boit le vin, il boit le Sang du Christ qui en est la composante psychique symbolique. Le pratiquant d'une Voie de réalisation spirituelle Chrétienne tel que l'ordre

des Templiers lorsque celui-ci était encore opératif, pouvait alors entrer en relation avec l'Esprit Saint. Cela laisse entendre qu'un Templier devait participer à l'eucharistie chrétienne pour ingérer le corps et le sang du Christ en même temps qu'il devait pratiquer les techniques de sa voie pour réaliser de façon effective et définitive les ligatures entre ses composantes individuelles et l'Universelles.

L'image des cordons du lien est intéressante puisqu'elle permet de rappeler :

- que la mise à l'unisson est un processus qui se fait par étape : nouer cordon après cordon du lien individuel avec le lien universel,
- qu'il faut être à proximité du lien universel pour réaliser les ligatures successives,
- qu'il faut disposer de la science des ligatures pour que cela puisse se faire.

On peut considérer que l'obtention des grades (ou toute autre forme de jalon balisant l'évolution dans la voie que l'on emprunte) sont les moments où un cordon du lien individuel se lie à un cordon Universel.



*O'Sensei, Kisshomaru, Moriteru, Mitsuteru*

Le Gardien de la Voie est un "Lieu-Tenant" de Ce que l'on voit en tant qu'individu muni de notre conscience distinctive, comme un Être Universel. Il est celui par lequel les pratiquants d'une voie accèdent à la proximité avec les cordons du lien du *Ki* Universel.

Les Techniques étant le moyen par lequel on entre dans la concordance avec les Rythmes Universels, l'être appelé à se réaliser spirituellement, c'est-à-dire à s'Unir avec le *Tao*, sera nécessairement un bon technicien qui entrera dans la perfection du geste.

*“La technique d'aïki est une formation ascétique et une voie par laquelle vous atteignez un état d'unification du corps et de l'esprit par la réalisation des principes du Ciel.”<sup>[6]</sup>*

*“L'aikidô est le véritable budô. Parmi toutes les techniques martiales parvenues au monde jusqu'à aujourd'hui et parmi les nobles voies de l'activité de l'univers, il est le corps principal de la source originelle.”<sup>[7]</sup>*

<sup>[1]</sup> En vertu du premier verset du *Tao-Te-King* qui dit *“Lorsque l'on désigne le Tao il ne s'agit pas du Tao Absolu”*. Ce point est tout à fait capital, puisqu'il énonce un principe métaphysique commun à toutes les traditions que toute opération de réflexion vis-à-vis du *Tao*, revient à opérer une distanciation, un rapport de réciprocité, une “temporalisation” avec Ce qui n'a pas d'autre que Lui, Ce qui n'a pas de lieu en dehors Lui, Ce qui n'a pas de durée.

<sup>[2]</sup> “L'aikido, c'est le véritable bu c'est le travail de l'amour. C'est le chemin de la protection de tous les êtres de ce monde. Autrement dit, l'aikido est la boussole qui maintient en vie toute chose.”, Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki” Vol I, page 143, Editions du Cénacle

<sup>[3]</sup> Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki” Vol I, page 141, Editions du Cénacle

<sup>[4]</sup> Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki” Vol II, page 105, Editions du Cénacle

<sup>[5]</sup> Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki” Vol III, page 79, Editions du Cénacle

<sup>[6]</sup> Extrait d'une interview de Morihei UESHIBA et de son fils Kisshomaru. Publiée sous le titre « Aikido » par Kisshomaru Ueshiba, Tokyo Kowado 1957.

<sup>[7]</sup> Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki” Vol II, page 41, Editions du Cénacle



## Entendre ce qui n'a pas encore de son, voir ce qui n'a pas encore de forme

Par Marc Lincourt

Plasticien, auteur du livre « Retour aux pierres élémentaires » :

<http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html>

L'œuvre « La Grande Vague » : <http://www.lagrandevague.com/>

J'ai poussé la porte du Café où ce soir-là j'étais attendu. Les yeux mi-clos, du regard j'ai scruté l'espace, à dessein de trouver une zone calme où me poser.

Rien ne différenciait des autres clients la jeune femme qui voguait de table en table, sinon le plateau dans ses mains, sur lequel tenait, en équilibre, théière et gobelets.

Du bec verseur de la porcelaine s'échappait un nuage de vapeur, qui en alternance, la rendait une fois visible, une fois invisible, faisant apparaître et disparaître les traits de son visage.

Je fus soudainement entraîné à Delft, en 1665 dans l'atelier de Joannes Vermeer au moment même où la main du maître allait donner corps au visage de son modèle à qui il avait posé une perle à l'oreille.





J'entrevois la serveuse dans ce lent processus, entre l'esquisse et l'oeuvre finie et j'eus l'impression que cette jeune femme m'apparaissait en train de se créer devant moi. Le visible et l'invisible se confondaient si bien qu'il me fut impossible de voir l'un sans ressentir l'autre. Elle marchait vers moi portant dans ses mains tendues son début et son devenir à la fois.

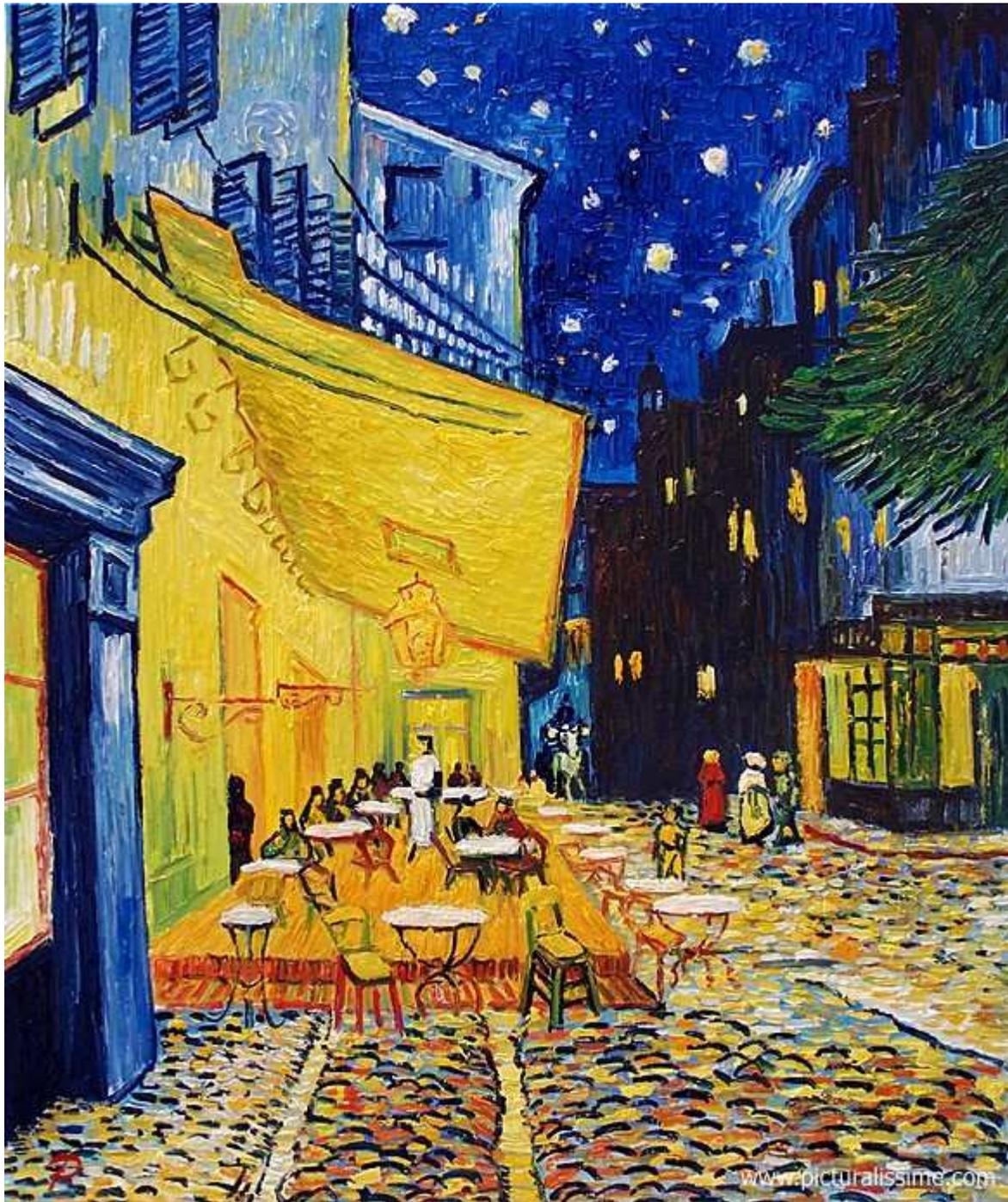
Elle était simultanément la lumière et l'obscurité, l'action et la réaction, le son et le silence, le printemps et l'hiver. Dans cette fraction de seconde, elle fut tout ça à la fois. Apparitions et disparitions, comme la chaîne des morts et des naissances, de toutes les éphémères réalités du monde.

Et dans le plus grand tumulte de la pleine tempête, lorsque l'image de la jeune femme s'est heurtée aux rochers dressés de ma réalité, lorsqu'elle a éclaté en million de particules liquides, lorsque d'embruns elle s'est transformée en vapeur, que le vent l'a emportée vers un voyage sans fin ni commencement, c'est à ce moment précis, que je fus envahi par la peur.

Cette frayeur qui frappe, lorsque soudainement confronté à un événement sur le point de survenir, apparaît le signe avant coureur; cette infime secousse qui fait trembler la terre sous nos pieds. J'ai su, comme dans un éclair fulgurant que cette fille, inconsciente, portait à fleur de peau, tout son devenir.

Il m'était donné d'entrevoir mille tableaux réunis en un seul; la sensation que toute l'oeuvre d'une vie, à peine commencée, s'étalait là devant moi.

Tout cela, sans introduction, sans transition; en images brutes comme un volcan d'où s'échappe une fumée blanche qui cache, pour l'instant encore, le visage de la montagne à venir. J'étais en route vers un nouveau monde, sur un chemin que je ne connaissais pas. C'est pourquoi j'eus peur.



Le patron du Café, celui que je devais rencontrer, est venu s'asseoir avec moi et avant de commencer à discuter, m'a demandé ce qui me ferait plaisir.

Dix minutes plus tard, la jeune femme déposa l'allongé devant moi et me demanda si j'avais l'habitude de le boire noir ou avec du lait chaud. Le timbre de sa voix, émaillé de cette innocente poésie, propre aux étrangers en apprentissage du français, a fait voler en éclats les parois de toute rationalité. Une musique que je n'avais jamais encore entendue; une symphonie majeure en decrescendo; un français parlé avec l'accent dont

les Perses devaient user à Persépolis, du temps de Darius le Grand. Sortant de sa bouche, les sons étaient doux, lents et prolongés, telle une supplique ou une mélodie adressée à quelques déesses millénaires. Sa présence devant la table eut l'effet d'un lever du soleil qui allait se prolonger pendant des siècles. Le printemps venait de chasser l'hiver. L'espace entre ses mots donnait le temps aux bourgeons d'éclater et la fin de ses phrases faisait naître des fleurs.

Moi, qui toujours prends le café noir, j'ai accepté le lait chaud pour le plaisir de voir danser devant moi ses mains orientales. Je ne savais plus où j'étais et le pourquoi de ma venue. Le plateau massif de chêne sur lequel j'étais appuyé avait du mal à contenir mes soupirs. Le vide rétroactif causé par les années d'absence de cette femme eut pour effet de me faire basculer dans un étourdissement proche du vertige.

Vers la fin de l'entretien, le propriétaire du Café crut bon de me présenter à la jeune Iranienne, Maryam, une étudiante à l'école des Beaux Arts, qui pour arrondir ses fins de mois, travaillait au service de table. Déjà sympathique à mon égard, sachant que je faisais partie de la communauté artistique, son regard m'enveloppa d'un voile invisible, pendant que tous ses sens voulaient répondre aux mille questions que je ne lui avais pas encore posées.

Cette représentation orchestrée depuis des siècles, ne fut en réalité que le préambule d'une longue réflexion qui allait s'échelonner sur plusieurs années.

De retour à mon atelier, je mis de longues heures pour retrouver mon calme. Je faisais les cent pas pendant que cette phrase me revenait sans cesse à l'esprit; *Elle est enfin revenue! Elle est de retour!* Mais qui était-elle, celle qui était de retour, puisque je n'attendais personne ?

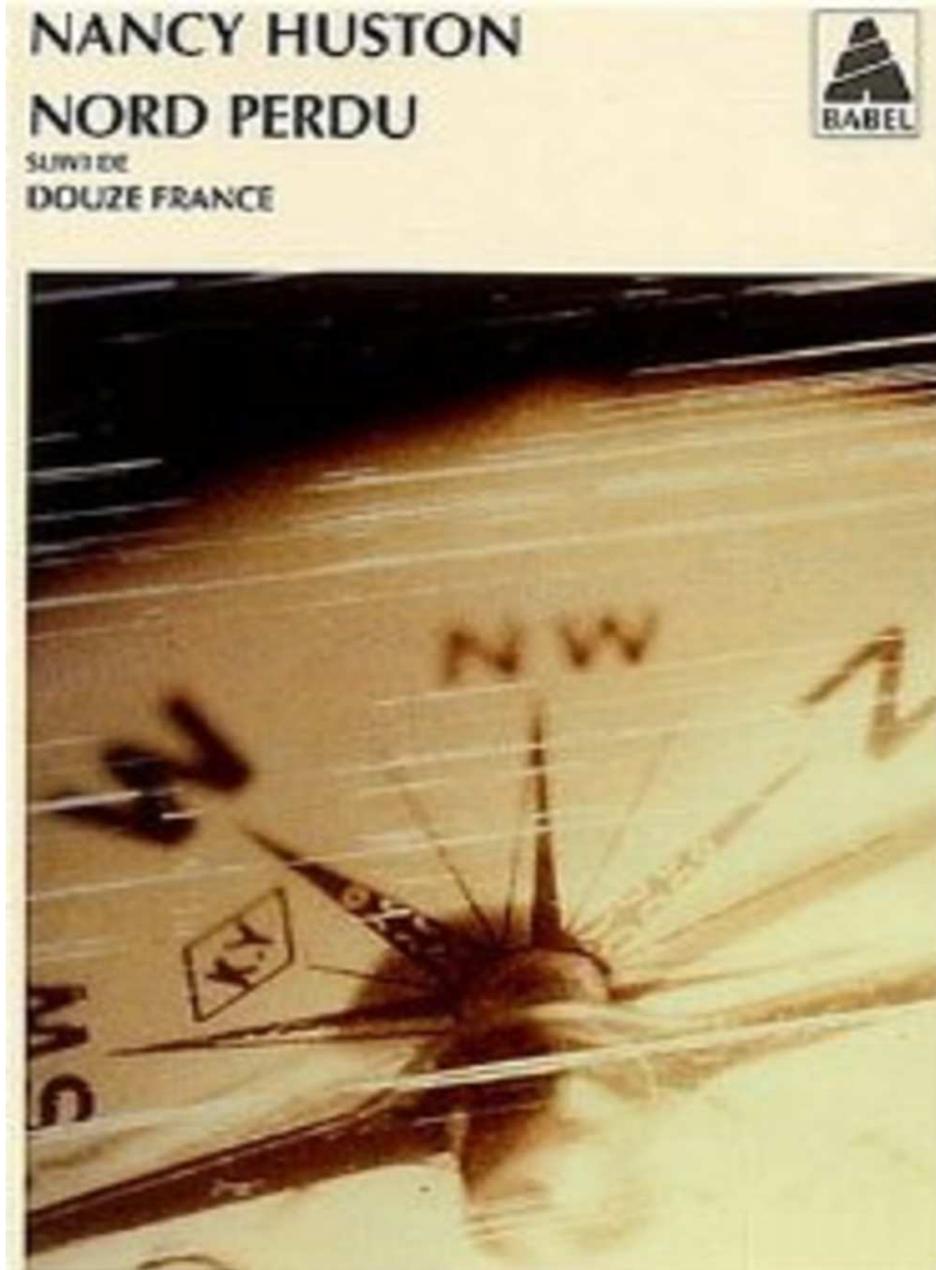
C'est pourquoi la peur première, progressivement se transforma en vertige.

Je ne savais rien d'elle, sinon si peu. Arrivée à Montréal depuis deux ans seulement, Maryam s'était évertuée de jour comme de nuit à l'étude du français. Pendant ces deux années, elle me le dira plus tard, elle arpentera la ville, quadrillera centimètre par centimètre le quartier où elle s'était installée, dans le but de comprendre et d'apprivoiser les nouveaux codes de son pays d'adoption. Tout lui était inconnu, étrange. Émil Cioran ne peut pas mieux dire lorsqu'il déclare: *On n'habite pas un pays, on habite*



une langue. Et sa langue à elle, c'est le farsi. Son pays à elle c'est la langue perse.

Maryam vivait l'exil. Elle vivait en aller-retour d'une langue à l'autre, d'un territoire à l'autre, perdue, étrangère dans un monde comme dans l'autre.



Dans son livre « Nord perdu » Nancy Huston, exilée elle-même, raconte; *qu'un exil peut en cacher un autre*. Elle dit que; *la discontinuité géographique peut dissimuler des années durant, une discontinuité sociale et que pour ne pas faire de vagues, vous justifiez tous les malentendus entre vous et votre famille par «le choc des cultures», la difficulté d'expliquer l'une dans les termes de l'autre. Mais insensiblement, votre*

*âme aussi et pas seulement votre corps s'est éloigné de son point de départ. Et un jour il vous faut reconnaître que vous ne partagez plus les valeurs de ceux qui vous ont engendré, ceux qui vous ont parlé, choyé, nourri dans la chaleur et la complicité de la maison familiale. Quand bien même vous ne vous seriez initié à aucun idiome étranger, vous ne parlez plus leur langue.*

En tant qu'observateur, j'avais le loisir de prendre du recul, chose que Maryam ne pouvait pas faire. J'eus souvent l'impression de voir venir les choses avant elle, ce qui au début l'étonnait, mais avec le temps, il a bien fallu admettre que le formidable réseau nerveux qui relie les êtres entre eux était bel et bien une réalité et les artistes, plus que les autres, avaient cette sensibilité qui les garde en communion constante à travers le temps et l'espace. Une harmonie s'est mise en place et nous étions les spectateurs du processus de la création d'une symphonie, commencée il y a des millions d'années et qui était loin d'être achevée.

Je devins sa plume concernant les textes sur sa démarche, les résumés de lectures ou les dossiers qu'elle devait remettre à l'université. Il m'arriva de plus en plus souvent de formuler une idée pour une œuvre qu'elle s'appropriait à mettre en chantier et qu'avant même de lui remettre le texte, elle me raconta de vive voix, le mot à mot de ma propre formulation.

Elle me racontait avec ses mots, comment elle comptait s'y prendre pour réaliser telle ou telle œuvre, et de mon côté, je traduisais dans un français correct, le processus qu'elle allait suivre.

Combien de fois n'est-elle pas revenue de ses nocturnes pérégrinations, riche de nouveaux artefacts, tel ce caillou prélevé de la masse minérale du Mont-Royal en me disant qu'elle avait entre ses mains l'âme de Montréal.

*Elle me disait; «lorsque pour la première fois, j'ai posé les pieds sur le sol montréalais, la cité et moi ne parlions pas le même langage. La ville semblait se méfier de moi et réciproquement, m'a-t-elle avoué. J'étais une émigrante en terre étrangère, alors j'eus l'idée de lui parler dans sa langue afin de l'appivoiser. Dès lors je me suis mise à réfléchir en français et à parler à la ville en français. Et pendant qu'au rythme des jours et des saisons, à bout de souffle, je déambulais dans ses artères à la recherche de mes repères, de mon identité, je commençais à faire des liens entre la cartographie intime de la ville et l'anatomie de mon propre corps. La ville vivait, elle respirait et moi je vivais en elle. Nous parlions le même langage et ensemble nous devenions complices. Nous étions bien toutes les deux.»*



De deux dimensions, voilà que soudainement la ville lui dévoilait sa morphologie, sa topographie et ses labyrinthes de rues et de ruelles secrètes.

Elle sentait ce qui se cachait sous les grandes tours de verres qui se dressent au cœur de la cité, elle savait que sous ses couches de bitume et de béton; son infrastructure, les corridors de métro, les canalisations, l'eau, l'électricité, le gaz, le téléphone sont en résonance avec le corps humain. Et plus profond encore, les traces archéologiques du passé de la ville devaient correspondre à la mémoire de ses premiers habitants.

La vue des ponts, ces grandes structures métalliques qui enjambent les rivières, qui ont pour fonction de relier l'île au continent, devait éveiller en elle des souvenirs intimes qu'elle croyait endormis.

Son travail de plasticienne est un éternel questionnement et les réponses se formulent avec d'autant plus d'aisance qu'elle utilise la matière plutôt que les mots. Son œuvre véritable, c'est de laisser la parole à la ville.

Maryam, en symbiose avec la ville, nous donne une œuvre singulière où la lumière, les murmures de la ville et le vide sont autant de matériaux invisibles capables de nous faire ressentir l'essentiel; l'harmonie entre l'homme et son habitat.

Devant le travail de cette artiste, on ne peut que penser au mot de l'empereur Houang-Ti: *Saisir les fils du devenir, avant l'être, alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique, voilà la joie céleste, qui se ressent, mais ne peut s'exprimer.*

Alors plutôt que de m'émouvoir devant une œuvre d'art accrochée sur la cimaise d'un musée, j'ai préféré me laisser entraîner dans la joie d'assister à la naissance de sa créatrice.



## Du Qi Gong au Dao Yin taoïste (2<sup>ème</sup> Partie)

Par Jean-Luc Saby

### Terminologies appliquées à l'expression « QI GONG »

Le principe premier de Kong Fuzi (Confucius) qui est de « rendre aux mots leur juste valeur », s'impose dans le fonctionnement correct de toutes pratiques. Pour que le fonctionnement d'une société soit sain, pour que l'efficacité d'une pratique soit en marche, nul ne peut s'abstenir de cette règle de transmission par les mots justes. Nous l'appliquerons ici sur l'expression « Qi Gong » en montrant les divers sens qui se cachent en elle, particulièrement au travers de la richesse expressive de l'écriture chinoise, nous emporte sur un vaste horizon.

Attention donc aux choix et à la compréhension de l'image et du sens des caractères chinois !

### Variations autour du QI :

气 Que de la vapeur (caractère simplifié du chinois traditionnel)

氣 énergie vitale, souffle, fluide, gaz...(caractère traditionnel)

Un grain de riz 米 (germe vital) pour exprimer la base alimentaire pour nourrir la vie d'effluves subtiles 气

炁 Caractère ancien présent dans les anciens textes taoïstes. Ce caractère qualifie précisément l'acte d'inspiration qui vient alimenter un feu intérieur.

### Variations autour du GONG :

工 Travailleur, travail, projet, adresse...

Un travail est la référence à une activité qui cherche à établir un lien constant conscient ou non entre ciel et terre 工 c'est le propre du quotidien de tous ceux qui se lèvent chaque matin pour exécuter une tâche laborieuse.

功 Travail accompli, habileté acquise, œuvre...

Lorsque le travail est une action méritoire, un achèvement, un accomplissement, le lien entre la terre et le ciel devient effectif et conscient. Le travail réalisé atteint le niveau de l'œuvre où équerre 工 (symbole du sol) et compas 力 (symbole du ciel) sont totalement maîtrisés par l'adepte.

Dés lors, comment qualifier l'expression « Qi Gong » ?

L'écriture chinoise est chargée de sens subtils, bien que se prononçant et pouvant se traduire de façon identique, les différentes terminologies appliquées au « Qi Gong » décrivent des pratiques qui révèlent des approches bien différentes :

### Variations autour de « Qi Gong »

气 工 Pour une pratique de labour calorifique, où l'énergie déployée s'échappe en vapeur comme l'émanation d'un corps en sueur. Une dépense sans objet autre que de se dépenser justement, une pratique basée sur un simple désir d'élimination calorifique sans aucune recherche constructive.

氣 功 Pour une pratique qui pense la nutrition par la prise de conscience d'une absorption vitale faite des éléments nutritionnels 米 propres à la terre dont le symbole est le carré (tracé par l'équerre 工). Des effluves terrestres proprement dites qui s'élèvent comme des vapeurs matinales 气, printanières à la capacité régénératrices, avant de se dissiper dans l'éclat lumineux du ciel dont le symbole est le cercle (tracé par le compas . 力).

炁 功 Pour une pratique proprement alchimique, où le lien sol/ciel s'établit par la stimulation par l'acte respiratoire d'un feu intérieur qui s'élève de la base du corps pour cuire en soi les éléments les plus grossiers (terrestres) afin d'en extraire les éléments les plus subtils (célestes).

Autour de la variation des caractères chinois pourtant phonétiquement semblables, l'on voit bien que la compréhension peut-être bien différente. La pratique est fortement tributaire de l'expression qui s'en dégage et du regard que l'on y porte. En l'écrivant, on a l'impression d'enfoncer des portes déjà ouvertes, mais en a-t-on vraiment une conscience de tous les instants, rien n'est moins sûr ?

(à suivre...)



## Ma – Aï, La Concordance

Par Philippe Doussin

L'homme debout sur la Terre manifeste un Point métaphysique à partir duquel s'organisent l'espace (ce qui est devant, ce qui est à gauche, à droite, derrière, en haut, en bas) et le temps (situation par rapport à la journée, à la phase lunaire, aux saisons solaires, au cycle cosmique de soixante termes, aux saisons couvrant son devenir). En observateur attentif, on peut constater que sur le Sol les choses se transforment (agrégation, dissolution, maturation, naissance, mort, etc..) et qu'au Ciel les choses s'enchaînent (constellations, astres et luminaires effectuent une immuable giration cosmique).

On finit par faire le constat qu'il y a une concordance entre les transformations qui se produisent sur terre et l'enchaînement cycliques des indicateurs célestes. Et dans la perpétuation de cette organisation cyclique des transformations des êtres, il peut percevoir une harmonie, une cohérence universelle.

Mais on peut faire le chemin inverse pour embrasser celui de l'histoire existentielle qui s'est inscrite dans le déroulé temporel. L'Être Est. Il "Est" l'Harmonie Universelle. Sa Respiration cosmique est le Yin et le Yang et par Elle il contrôle le flux et le reflux des variations énergétiques oscillant entre une nature plutôt Yin et une nature plutôt Yang, sur la succession des cycles saisonniers. Maître de ces rythmes, libre de tout sentiment extrême, l'être peut les inscrire dans des lois vérifiables pour y goûter la joie céleste en y restant parfaitement conforme.

Ces lois sont déclinables dans tous les aspects de l'existence. Elles participent à l'Unité de la multitude manifeste et lorsque qu'un composé organique - structurellement à l'image du ternaire Tien/Ti/Jen (ci-dessous) - respecte la cohérence de ces lois, il peut réaliser l'identité de cette Unité Universelle par un apprentissage particulier.

天  
地  
人

L'homme, entre Ciel et Terre, partant de sa particularité individuelle qui l'a situé au sein de la multitude, cherchera donc à établir le *Ma-Aï* en toute chose, c'est-à-dire qu'il cherchera à harmoniser ses rythmes intrinsèques avec les Rythmes Universelles.

C'est dans cette perspective qu'en Chine, du temps de l'empereur Yao, quatre familles étaient désignées pour observer à chacun des orientes de l'empire, le passage au méridien à minuit de l'étoile associée analogiquement à la saison et à l'orient.

間合

L'idéogramme *Ma* est composé d'une lune dans l'interstice des deux battants d'une porte. Cela rejoint l'idée de l'observation au temps de Yao où le passage au méridien se faisait en fixant le plan d'un mur orienté nord-sud. Cette observation permettait d'établir une relation d'analogie profonde entre les quatre orientes et les quatre saisons. En outre, l'empereur, incarnation du Centre spatial et du Centre du temps incarné en extrême-orient par le concept de la saison centrale (une 5ème saison sans durée située entre la fin de l'été et le début de l'automne), effectuait des déplacements rituels dans son royaume à chaque saison. *Ma* désigne donc une concordance spatio-temporelle.

*Aï* est l'idéogramme que l'on retrouve dans *Aï-Ki-Do*. Il désigne la concordance, l'harmonie, mais contrairement à *Ma*, il s'agit d'une concordance plus générale, plus universelle. Il est composé d'une bouche surmontée d'une charpente. Les deux versants de la charpente c'est le Yin et le Yang. Le trait d'union horizontal représente les lois du Yin et du Yang. La bouche donne l'idée d'expectoration, de profération, d'expression manifeste de la diversité conformément aux lois universelles. Elle peut être associée au symbolisme métaphysique du Verbe source de tout ce qui se manifeste distinctement. *"Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu."<sup>[1]</sup>*

Ainsi *Ma-Aï* représente dans son acception la plus élevée une concordance avec l'ordonnement universelle. Ce qui sur le plan existentiel se traduit par la mise en harmonie de son microcosme avec le macrocosme.



Cette concordance spatio-temporelle caractérise donc une perfection de rapport entre deux domaines distincts. Comme si les possibilités intrinsèques à ces deux domaines s'accordaient à la perfection à un principe commun, source et support de ses deux domaines. Dans la pensée extrême-orientale, comme dans beaucoup de tradition, l'ensemble de la manifestation (les êtres animés et non animés) est vu dans un premier temps comme résultant de la séparation du domaine de nature céleste et du domaine de nature terrestre, dans un deuxième temps comme réalisant l'unification du domaine Céleste et du domaine Terrestre.

Si l'on revient à l'idéogramme *Ma*, la lune entre l'interstice des deux battants de la porte, un grand nombre d'images peuvent en être extraites. Par exemple il y a l'idée de la synchronicité : on se tient là au moment précis où la lune passe dans l'interstice. Il y a aussi l'idée de "l'instant présent", c'est-à-dire que la lune ne sera vue sur l'indéfini déroulé temporel qu'à un infinitésimal instant. On retrouve aussi l'idée qu'il y a des instants caractéristiques où lorsqu'un rythme céleste s'aligne avec un repère terrestre, les deux domaines sont en communication (par la porte). En bio-énergétique chinoise, ces instants correspondent aux moments équinoxiaux et solsticiaux, c'est-à-dire au milieu de certaines périodes cycliques qui animent tous les plans constitutifs de l'être et lors desquels des échanges énergétiques se produisent entre les différents plans (en retenant le découpage rapporté par Jacques-André Lavier dans son "Bio-énergétique Chinoise" on a le plan métaphysique, le plan intellectuel, le plan affectif, le plan somatique avec les *Tsang* et les *Fou*).

Munis de toutes ces considérations, voyons comment transposer sur le plan des arts martiaux et plus particulièrement en Aïkido le concept de *Ma-Ai*.

Les deux domaines correspondent respectivement à l'attaquant et au défenseur. Si l'on se place en tant que défenseur, l'attaquant incarne une entité extérieure avec ses possibilités propres qui entrent en interaction avec notre propre monde. Trois possibilités s'offrent au défenseur :

- être détruit par l'entité
- détruire l'entité
- s'harmoniser avec cette entité et s'accorder avec ses possibilités propres pour produire un mouvement harmonique préservant la vie des deux êtres.



La nature de l'art martial, le degré d'avancement dans la maîtrise des techniques de la voie, la nature de sa volonté propre, le degré de clairvoyance, sont les paramètres qui détermineront en quelque sorte l'issue de la rencontre.

Plusieurs stades seront franchis au cours de l'apprentissage :

- Compréhension et développement de ses propres possibilités et limites d'actions et réactions.
- Compréhension des mécanismes de neutralisation des forces destructrices.
- Compréhension des possibilités de préservation de l'intégrité existentielle.

En Aïkido cette possibilité est poussée à son maximum en offrant au pratiquant l'opportunité de jouer les deux rôles (agresseur/agressé) et d'apprendre de la sorte, par la maîtrise des ukemi et de techniques aux possibilités de Clémence/Sanction, à préserver l'intégrité des êtres engagés dans une action extrême.

Lors de cette progression on perçoit de plus en plus facilement comment se déplacer pour se placer idéalement de manière à ce qu'il soit toujours possible de se coordonner au mouvement de l'attaquant de manière à neutraliser son action portant en elle une possibilité destructrice, mais aussi une possibilité de préserver une mutuelle intégrité.

Ce qui donne une dimension de sagesse à l'Aïkido c'est la possibilité qu'il nous offre de sortir de la notion du bien et du mal et de considérer qu'il est possible de s'éduquer pour devenir capable de répondre par un "agissement merveilleux" à toutes forces destructrices en offrant, par la même, la possibilité de préserver autant que possible l'intégrité de tous les êtres entrés en relation.

On retrouve donc une portée très universelle du *Ma-Aï* puisque la concordance que l'on quête par l'apprentissage des techniques martiales est bien plus que celle qui n'ouvre qu'à la seule préservation de sa propre intégrité sans se préoccuper de celle de l'autre. On quête la concordance préservant et développant la vie. Elle est celle résultant d'un état où il est possible de transformer toute action en mouvement harmonieux.

---

[1] Évangile de Saint Jean, premier verset.



## Les plumes du magazine

**Marc Lincourt** Plasticien,

« Retour aux pierres élémentaires » <http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html>

« La grande Vague » <http://www.lagrandevague.com/>

**Jean-Luc Saby** Pratiquant et enseignant de « Dao Yin ». Élevé de Georges Charles depuis 1989. Ses travaux et son expérience dans le domaine ont motivé la publication de trois ouvrages sur le thème de la gymnastique taoïste. <http://www.ventpropice.com/>

**Philippe Doussin** 6<sup>ème</sup> Dan d'Aïkido

